

Contes de ch'cuin d'fu

I

Un uf d'lapin

L'vieille Magritte, un jour ou matin, alle étoit oux cheints keups, à l'escoupette.

Bon train, alle queurt oussi vite qu'li permettent ses vieillies gammes mon de s'voisine Zoé pour li conter chou qui n'n'étoit.

Ein arrivant, a li crie :

– Ah ! i mé n'n'arrive un, d'tour !

– Bah ! qu'alle réplique Zoé ; ch'est qu'i gn'a ! Vous avez l'air tout à l'einvers.

– Bé, acoutez, i gn'a d'quoi... Ein l'seroit à moins.

– Einfin, m'direz-vous chou qu'ch'est ?

– Ein un mot comme ein mille, l'vlà : M'fémelle d'lapin alle a pondu un uf par nuit.

– Ch'est-ti possible, qu'alle répond Zoé. Un lapin qui pond un uf ! Cha n's'est mie jamois vu.

– Ch'est pourtant la pure vérité, allez. Oussi vrai qu'nous sons là tous les deux.

– Bé, ch'est un tour...

– Quand j'vous l'dis : j'ei sus coère estoumaqui. J'comptois avoir des jonnes ed lapins de m'femelle chés jours-chi, et n'vlà-ti pount qu'tout ein l'heure ein allant li douner à maingi, j'trève un uf dains s'caberne ouyu d'des jonnes.

Ch'étoit un mystère inesplicable, mais i gn'avoit pount à dire : ch'étoit bel et bien un bieu uf blanc qu'ei voyoit ou mitan de l'caberne.

Zoé, sans perde d'temps, alle a été raconter mon d'chés voisines l'histoire de chl'uf d'Magritte. Et tout oussitout vlà ène pousseinsion d'bonnes femmes qui défilent mon Magritte, dmandant tertoutes à vir chl'uf d'lapin. Et tout chacun s'reind compte qu'ch'est un vrai uf, et pondu, chose estratourdinaire, par un lapin.

Contes du coin du feu

I

Un œuf de lapin

Un matin, la vieille Magrite était aux cent coups, levant les bras au ciel.

Bon train, elle court aussi vite que lui permettent ses vieilles jambes, chez sa voisine Zoé, pour lui raconter ce qu'il en était.

En arrivant, elle lui crie :

– Ah ! Il m'en arrive un, de tour !

– Bah ! réplique Zoé ; qu'est-ce qu'il y a ! Vous avez l'air toute retournée.

– Ben, écoutez, il y a de quoi. On le serait à moins.

– Enfin, me direz-vous ce que c'est ?

– En un mot comme en mille, voilà : Ma femelle de lapin a pondu un œuf cette nuit.

– Est-ce possible, répond Zoé. Un lapin qui pond un œuf ! Ça ne s'est jamais vu.

– C'est pourtant la pure vérité, allez. Aussi vrai que nous sommes là toutes les deux.

– Bé, c'est un tour...

– Quand je vous le dis, j'en suis encore estomaquée. Je comptais avoir des petits lapins de ma femelle ces jours-ci et ne voilà-t-il pas que tout à l'heure en allant lui donner à manger, je trouve un œuf dans son clapier au lieu des petits.

C'était un mystère inexplicable, mais il n'y avait pas à dire : c'était bel et bien un bel œuf blanc qu'on voyait au milieu du clapier.

Zoé, sans perdre de temps, est allée raconter chez les voisines, l'histoire de l'œuf de Magrite. Et aussitôt, voilà une procession de bonnes femmes qui défilent chez Magrite demandant toutes à voir l'œuf de lapin. Et chacun se rend compte que c'est un vrai œuf, et pondu, chose extraordinaire, par un lapin.

Éne jone femme alle dit :

– I gn’a d’quoi l’mette su chés gazettes.

– Surtout, qu’alle erpreind Magrite, n’ein parlez pount, je n’vux pount ête su l’journal.

Mais vers midi, arrive à sin tour à l’caberne Magrite un homme qui restoit dains ch’village dpuis quites ennées et qu’avoit été, dvant prenne sn’ertaite, inspecteur dains chés coumissariats d’Paris : ch’ étoit un homme qu’avoit l’habitude d’débrouilli dz’affaires caterneuses et ouquel i n’fouloit pount n’ein conter. Li oussi, comme lz’eutes, i trouvoit la chose pus que drôle.

I ravise l’caberne, il inspecte toute – ch’ étoit sn’ancien metchi – i questchionne Magrite et i finit par li dire :

– Voyons, ch’n’est pout tout cha... L’litchère que j’vois là, i gn’a-t-il longtemps qu’alle y est ?

– Bé nan, émon, qu’alle répond Magrite : j’l’ai mis hier ou nuit.

– Par ù qu’vous l’l’avez pris ?

– Je l’ai pris ichi, tenez.

Et alle monte un moncheu d’étroin dains un cûin de sn’hallette.

– Y trouvez-vous quites fois des ufs ?

– Bé, qu’alle foit Magritte, d’tas ein temps.

– Ch’est cha, qu’il erpreind à sin tour, ch’est bien cha... Voulez-vous gagi qu’ein preindant vou étroin, vous avez pris un uf et qu’ch’est vous, sans l’vouloir et sans l’savoir qu’avez plachi chl’uf-là dains vous caberne à lapins ?

– Ch’est bien poussible, qu’alle ajoute Magrite.

– I gn’a pount d’eute esplication, allez.

Et d’fait, trois jours apris, l’fémelle d’Magrite a li fasoit six bieux tchots jannes.

D’sorte que dpuis ein n’a pus jamais parlé de chl’uf d’lapin.

Mais n’eimpêche qu’cha vouloit la poinne d’ête raconté, d’outant pus que chl’histoire alle est vraie et j’espère qu’Magrite a n’m’ein voura pount de l’avoir mis su l’gazette.



Une jeune femme dit :

– Il y a de quoi le mettre dans les gazettes.
– Surtout, répond Magrite, n'en parlez pas, je ne veux pas être dans le journal.

Mais vers midi, arrive à son tour, au clapier de Magrite, un homme qui habitait dans le village depuis quelques années et qui avait été, avant de prendre sa retraite, inspecteur dans les commissariats de Paris : c'était un homme qui avait l'habitude de démêler des affaires sensibles et à qui il ne fallait pas en conter. Lui aussi, comme les autres, trouvait la chose plus que curieuse.

Il regarde le clapier, il inspecte tout – c'était son ancien métier – il questionne Magrite et finit par lui dire :

– Voyons, ce n'est pas tout ça... La litière que je vois-là, y a-t-il longtemps qu'elle y est ?

– Ben, non, n'est-ce pas, répond Magrite, je l'ai mise hier soir.

– Où l'avez-vous prise ?

– Je l'ai prise ici, tenez.

Et elle montre un tas de paille dans un coin de son appentis.

– Y trouvez-vous quelquefois des œufs ?

– Bé, fait Magrite, de temps en temps.

– C'est ça, reprend-t-il à son tour, c'est bien ça. Voulez-vous parier qu'en prenant votre paille, vous avez pris un œuf et que c'est vous, sans le vouloir et sans le savoir, qui avez placé cet œuf-là dans votre cabane à lapins ?

– C'est bien possible, ajoute Magrite.

– Il n'y a pas d'autre explication, allez.

Et de fait, trois jours après, la femelle de Magrite lui faisait six beaux petits lapereaux.

De sorte que depuis on n'a plus jamais parlé de l'œuf de lapin.

Mais n'empêche que ça valait la peine d'être raconté, d'autant plus que cette histoire-là est vraie, et j'espère que Magrite ne m'en voudra pas de l'avoir mise dans le journal.



II

L'djabe

Ch'suisse d'un tchout village picard il einte un jour à l'brenne dains chl'église dont l'porte étoit restée ouverte l'long d'l'après-midi, et i n'est pount peu surpris d'vir sur un des bas-coutés, comme l'nuit alle venoit, deux yux qui terluisaient, et même ein ravisant miux, il aperchoit des cornes ou dzeur d'chés yux. Ein li-même i pense : « Ch'est l'djabe qu'j'ai là dvant mi. »

Vite et bon train, il erfrème l'porte et i queurt à ch'presbytère prévenir mossieu l'curé d'chou qu'il arrivoit.

– Venez tout d'chuite, mossieu l'curé, l'djabe il est dains chl'église.

– Qu'meint cha, ch'est qu'tu vux dire ?

– Oui, oui, venez putout vir, sans perde ène minute : i put s'seuver d'un moumeint à l'eute.

– Et bé, si ch'est tant, marchons.

Et mossieu l'curé i chuit sin bédeu. Chti chi i met l'clef dains l'seruse, il ouvert l'porte tout douchemeint, et quand il l'a ouvert à net, i s'seint einlevé d'terre et l'vlà parti ou grand décime galoup su l'dous de l'djabe ; i passe comme l'veint d'bise dvant mossieu l'curé qui l'chuyoit et qui n'y a vu qu'du fu...

Mais i n'a pount été lon : il a culbuté tout à couté, dains l'chimeint-chère, malheureusement pour li tout ou mitan d'ène grosse touffe d'ourtrilles, à tel point qu'i n'a été ourtrilli à s'froutter peindant plusieurs jours.

I s'rétampissoit, quand Mossieu l'curé il est venu à sin secours.

– Eh bé, ch'est qu'vous n'èin peinsez, mossieu l'curé ?

– Mi, acoute, Bénoit, j'n'èin peinse errien.

– Mais einfin, ch'étoit-i l'djabe, oui ou nan ?

– À première vue, cha m'a foit chl'effet-là.

– Voyons, mossieu le curé, vous l'avez vu comme mi. I feut qu'i fuche d'ène force sans parelle : i m'a einlevé comme ène plème et j'poise cheint quarante.

Et bé, j'm'èin vas vous dire chou qu'ch'étoit, parce que ch'n'étoit pount du tout l'djabe. C'étoit l'cabrout d'un homme voisin de chl'église et qu'il avoit mis à paturer dains sin jardin. Comme ch'bétail i s'étoit aveinturé jusqu'à chl'église, ein trouvant l'porte ouverte, il étoit eintré sans fachon.

II

Le diable

Le suisse d'un petit village picard entre un soir dans l'église dont la porte était restée ouverte tout l'après-midi et n'est pas peu surpris de voir sur un des bas-côtés, comme la nuit venait, deux yeux qui luisaient, et même en regardant mieux, il aperçoit des cornes au-dessus des yeux. Et lui-même, il pense : « C'est le diable que j'ai devant moi ! »

Vite et bon train, il referme la porte et court au presbytère prévenir monsieur le curé de ce qui arrivait.

– Venez tout de suite, monsieur le curé, le diable est dans l'église.

– Comment ça ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Oui, oui, venez plutôt voir sans perdre une minute, il peut se sauver d'un moment à l'autre.

– Eh bien, si c'est ainsi, allons.

Et monsieur le curé suit son bedeau. Celui-ci met la clef dans la serrure, ouvre la porte tout doucement, et quand il l'a ouverte franchement, il se sent soulevé de terre et le voilà parti au grandissime galop sur le dos du diable ; il passe comme la bise devant monsieur le curé qui suivait et qui n'y a vu que du feu...

Mais il n'est pas allé loin ; il est tombé à la renverse tout à côté dans le cimetière malheureusement pour lui, au milieu d'une grosse touffe d'orties, à tel point qu'il a été ortié à se frotter pendant plusieurs jours.

Il se redressait quand monsieur le curé est venu à son secours.

– Eh ben, qu'est-ce que vous en pensez monsieur le curé ?

– Moi, écoute, Benoît, je n'en pense rien.

– Mais, enfin, c'était le diable, oui ou non ?

– À première vue, ça m'a fait cet effet-là.

– Voyons, monsieur le curé, vous l'avez vu comme moi. Il faut bien qu'il soit d'une force sans pareille ; il m'a soulevé comme une plume, et je pèse cent quarante.

Eh bien, je vais vous dire ce que c'était, parce que ce n'était pas du tout le diable. C'était le bouc qu'un voisin de l'église avait mis à pâturer dans son jardin. Comme ce bétail s'était aventuré jusqu'à l'église, en trouvant la porte ouverte, il y était entré sans façon.